

1. Dixitque Dominus ad Samuelem : Usquequò tu Iuges Saül, cum ego proiecero eum ne regnet super Israel? Imple cornu tuum oleo, et veni, ut mitam te ad Isai Bethlehemiem : providi enim in filiis ejus mihi regem.

2. Et ait Samuel : Quomodo vadam? audiet enim Saül, et interficiet me. Et ait Dominus : Vitulum de armento tolles in manu tua, et dices : Ad immolandum Domino veni.

3. Et vocabis Isai ad victimam, et ego

avait prédit qu'il les détruirait. Si les Amalécites s'étaient contentés de refuser le passage sur leur terrain, comme firent les autres descendants d'Esau, Dieu, loin de les dévouer à l'anathème, n'eût pas même permis aux Israélites de mettre le pied sur leurs frontières.

« Saül après avoir vaincu les Amalécites et fait prisonnier leur roi Agag, osa l'épargner, contre les ordres de Samuel : le saint homme lui en fit des reproches amers, lui déclara que le Seigneur le rejetait à cause de son humanité, et finit par bacher en pièces le monarque captif. Saül n'ignorait pas que Dieu avait prononcé l'anathème contre tous les Chanaanéens à cause de leurs crimes, et que les Amalécites y étaient compris. Samuel lui ordonna de la part de Dieu de l'exécuter contre ces derniers. Quand Saül eut désobéi, Samuel lui fit des reproches, non pas de son humanité, mais de son avidité pour le butin ; de sa transgression de la loi qui lui défendait de faire grâce aux peuples voués à l'anathème ; nous avons vu les motifs de cette rigueur. Saül reconnaît qu'il a péché, non par excès d'humanité, mais par complaisance pour le peuple ; il prie Samuel de lui rendre en public les honneurs accoutumés. Agag ne méritait point d'être épargné : loin d'agir par un motif de cruauté, Samuel veut le punir de ses cruautés.

« Mais un prêtre couper un souverain en morceaux... Ce souverain ne l'était plus ; sans terres et sans sujets, il était soumis à l'anathème commun. A cette raison générale se joignait la punition que méritaient ses crimes, et l'abus qu'il avait fait de l'autorité. Puisque votre épée a ravi tant d'enfants à leurs mères, lui dit Samuel, la vôtre sera désormais sans fils. Le traitement qu'Agag éprouva fut donc en partie la peine de son inhumanité ; c'était non seulement le chef d'un peuple proscrit, mais un tyran sanguinaire. Quant au mot hébreu, *scasaph*, que la Vulgate a traduit, *in frustra concidit*, Samuel mit Agag en morceaux, les Septante l'ont rendu par *επιζητησας*, oriste de *εζητησας*, je coupe le cou, je tue, je mets à mort. Cette version est préférable à celle de la Vulgate. Elle est authentique ainsi que la Vulgate, et elle a l'avantage sur elle d'avoir été faite dans un temps plus voisin de celui où l'hébreu était

1. Alors le Seigneur dit à Samuel : Jusqu'à quand pleurerez-vous Saül, puisque je l'ai rejeté, et que je ne veux plus qu'il règne sur Israël? Implissez d'huile la corne que vous avez, et venez, afin que je vous envoie à Isai de Bethléhem ; car je me suis choisi un roi entre ses enfants.

2. Samuel lui répondit : Comment irai-je? Saül l'apprendra, et il me fera mourir. Le Seigneur lui dit : Prenez avec vous un veau du troupeau, et vous direz : Je suis venu pour sacrifier au Seigneur.

3. Vous appellerez Isai au festin de la victime ; je vous ferai connaître ce que vous au-

en usage. 2° Joseph n'a pas entendu le mot *scasaph* dans un autre sens, car il dit que Samuel ordonna qu'Agag fût mis à mort sur le champ. *שׂוֹפֵר* grec, est, de l'aveu des grammairiens, une *métathèse* ou transposition des lettres de *scaph* ; ce dernier mot a donc la même signification que le premier, qui signifie, je coupe le cou, je tue, je mets à mort, et jamais, je mets en morceaux. La langue grecque est formée en grande partie du phénicien ou hébreu. 4° Samuel dit à Agag : Comme cette épée a ravi les enfants à leurs mères, ainsi votre mère parmi les femmes sera sans enfants. On voit par ces paroles que Samuel veut traiter Agag de la même manière qu'il a traité les autres, ce qui, chez les auteurs sacrés, était la loi de Rhodantion, et chez les profanes, la loi de Rhodamante. Or, il n'est pas vraisemblable qu'Agag eût mis en morceaux ceux qu'il avait fait périr ; ce n'est pas avec une épée qu'on met les hommes en pièces. Enfin l'âge de Samuel, les expressions du texte, le génie de la langue hébraïque, tout porte à croire que le prophète ne mit pas lui-même à mort Agag ; mais seulement qu'il donna ordre de le faire mourir, et c'est ainsi que Joseph l'a entendu. Rien n'est plus commun, non seulement dans les auteurs hébreux et grecs, mais même dans les latins, que de dire que quelqu'un a fait une chose, pour dire qu'il l'a fait faire. Au reste nous avons fait voir que Samuel n'était pas prêtre.

Les incrédules ajoutent que ce fut un sacrifice de sang humain, puisque l'histoire dit que cela se fit devant le Seigneur. Cela ne se fit point devant l'arche qui était pour lors à Gabaon, ni devant le tabernacle qui était à Silo, ni sur un autel dressé à Gabaon ; ces mots, *desant le Seigneur*, signifient donc seulement que Dieu fut témoin de l'exécution de l'ordre qu'il avait donné.

« Enfin il semble absurde aux incrédules que Dieu ordonne qu'on tue toutes les brebis et tous les ânes. » En n'épargnant pas plus les effets que les personnes, les Hébreux firent voir qu'ils n'agissaient ni par cupidité ni par ressentiment, mais uniquement pour obéir à Dieu qui les chargeait d'exécuter l'arrêt prononcé depuis si long-temps contre les Amalécites. (Duclos.)

ostendam tibi quid facias, et unges quemcumque monstravero tibi.

4. Fecit ergo Samuel sicut locutus est ei Dominus, venitque in Bethlehem ; et admirati sunt seniores civitatis, occurrentes ei, dixeruntque : Pacificusne est ingressus tuus?

5. Et ait : Pacificus : ad immolandum Domino veni : sanctificamini, et venite mecum ut immolem. Sanctificavit ergo Isai et filios ejus, et vocavit eos ad sacrificium.

6. Cumque ingressi essent vidit Eliab, et ait : Num coram Domino est Christus ejus?

7. Et dixit Dominus ad Samuelem : Ne respicias vultum ejus neque altitudinem stature ejus, quoniam abjeci eum, nec iuxta intuitum hominis ego judico : homo enim videt ea quæ patent, Dominus autem intuetur cor.

8. Et vocavit Isai Abinadab, et adduxit eum coram Samuele. Qui dixit : Nec hunc elegit Dominus.

9. Adduxit autem Isai Samma, de quo ait : Etiam hunc non elegit Dominus.

10. Adduxit itaque Isai septem filios suos coram Samuele : et ait Samuel ad Isai : Non elegit Dominus ex istis.

11. Dixitque Samuel ad Isai : Numquid jam completi sunt filii? Qui respondit : Adhuc reliquus est parvulus, et pascit oves. Et ait Samuel ad Isai : Mitte, et adduc eum : nec enim discumbemus priusquam hæc ille veniat.

12. Misit ergo, et adduxit eum. Erat autem rufus, et pulcher aspectu, deco-ratque facie, et ait Dominus : Surge, unges eum : ipse est enim.

13. Tulit ergo Samuel cornu olei, et unxit eum in medio fratrum ejus : et directus est Spiritus Domini à die illà in David, et deinceps. Surgensque Samuel abiit in Ramatha.

14. Spiritus autem Domini recessit à s. s. ix.

rez à faire ; et vous sacrerez celui que je vous aurai montré.

4. Samuel fit donc ce que le Seigneur lui avait dit. Il vint à Bethléhem, et les anciens de la ville en furent tout surpris ; car depuis le règne de Saül, Samuel ne paraissait guère en public. Ils allèrent au-devant de lui, et lui dirent : Nous apportez-vous la paix?

5. Il leur répondit : Je vous apporte la paix. Je suis venu pour sacrifier au Seigneur ; purifiez-vous, et venez avec moi, afin que j'offre la victime. Samuel purifia donc Isai et ses fils ; et il les appela à son sacrifice.

6. Et lorsqu'ils furent entrés, Samuel vit Eliab, fils aîné d'Isai, et il dit en lui-même : Est-ce là celui que le Seigneur a choisi pour être son Christ?

7. Le Seigneur dit à Samuel : N'avez d'égard ni à sa bonne mine ni à sa taille avantageuse, parce que ce n'est pas lui que j'ai choisi, et que je ne juge pas des choses par ce qui en paraît aux yeux des hommes ; car l'homme ne voit les choses que par les dehors, mais le Seigneur voit le fond du cœur.

8. Isai appela ensuite Abinadab, et le présenta à Samuel, et Samuel lui dit : Ce n'est point non plus celui-là que le Seigneur a choisi.

9. Il lui présenta Samma, et Samuel lui dit : Le Seigneur n'a point encore choisi celui-là.

10. Isai fit donc venir le reste de ses sept fils devant Samuel, et Samuel lui dit : Dieu n'en a choisi aucun de ceux-ci.

11. Alors Samuel dit à Isai : Sont-ce là tous vos enfants? Isai lui répondit : Il en reste encore un petit, âgé de quinze ans, qui garde les brebis. Envoyez-le quérir, dit Samuel ; car nous ne nous mettrons point à table qu'il ne soit venu.

12. Isai l'envoya donc quérir, et le présenta à Samuel. Or, il était roux, d'une mine avantageuse, et avait le visage fort beau. Le Seigneur lui dit : Sacrez-le présentement, car c'est celui-là.

13. Samuel prit donc la corne pleine d'huile qu'il avait apportée, et le sacra au milieu de ses frères. Depuis ce temps-là l'Esprit du Seigneur fut toujours avec David, qu'il remplit de force, de sagesse et de piété. Quant à Samuel, il s'en retourna à Ramatha.

14. En même temps, l'Esprit du Seigneur se

Saül, et exagitat eum spiritus nequam à Domino.

15. Dixeruntque servi Saül ad eum : Ecce spiritus Dei malus exagitat te.

16. Jubeat dominus noster, et servi tui qui coram te sunt quærent hominem scientem psallere citharâ, ut quando arripuerit te spiritus Domini malus, psallat manu suâ, et levius feras.

17. Et ait Saül ad servos suos : Providete ergo mihi aliquem benè psallentem, et adducite eum ad me.

18. Et respondens unus de pueris, ait : Ecce vidit filium Isai Bethlehemitem, scientem psallere, et fortissimum robore, et virum bellicosum, et prudentem in verbis, et virum pulchrum : et Dominus est cum eo.

19. Misit ergo Saül nuntios ad Isai, dicens : Mitte ad me David filium tuum, qui est in pascuis.

20. Tulit itaque Isai asinum plenum panibus, et lagenam vini, et hædum de capris unum, et misit per manum David filii sui Saüli.

21. Et venit David ad Saül, et stetit coram eo : et ille dilexit eum nimis, et factus est ejus armiger.

22. Misitque Saül ad Isai, dicens : Stet David in conspectu meo : invenit enim gratiam in oculis meis.

23. Igitur quandocumque spiritus Domini malus arripiebat Saül, David tollebat citharam et percutiebat manu suâ, et refocillabatur Saül, et levius habebat : recedebat enim ab eo spiritus malus.

VERS. 1. — USQUEQUO TU LUGES SAUL, CUM EGO PROJECERIM EUM, NE REGNET (1)? Hinc planè

(1) Cur enim, ut ait S. Greg., projecti persona plangitur, cum melior subrogatur? Audi S. Chrys. homil. 5 de Penitentia : « Multum exhausti temporis beatus Samuel pro Saule deprecans, necesseque nullis transiit insomnes pro delinquentis salute. Deus autem ten repudiatis (non enim enim prophete oratione peccatoris convenit penitentia) dicit ad prophetam : Usquequo tu ploras? Usquequo ostendit tempus ac perseverantiam de-

trahere de Saül; et il était agité du malin esprit, envoyé par le Seigneur pour le tourmenter.

15. Alors les officiers de Saül lui dirent : Vous voyez que le malin esprit envoyé de Dieu vous inquiète.

16. S'il plaît à notre seigneur, vos serviteurs, qui sont auprès de votre personne, chercheront un homme qui sache pincer de la harpe, afin qu'il en joue lorsque le malin esprit envoyé par le Seigneur vous agitera, et que vous en receviez du soulagement.

17. Saül dit donc à ses officiers : Cherchez-moi quelqu'un qui sache bien jouer de la harpe, et amenez-le moi.

18. L'un d'entre eux lui répondit : J'ai vu l'un des fils d'Isai de Bethléhem, qui sait fort bien jouer de la harpe. C'est un jeune homme très-fort, propre à la guerre, sage dans ses paroles, d'une mine avantageuse, et le Seigneur est avec lui.

19. Saül fit donc dire à Isai : Envoyez-moi votre fils David qui est avec vos troupeaux.

20. Isai aussitôt prit un âne, qu'il chargea de pain, d'une bouteille de vin et d'un chevreau, et les envoya à Saül par son fils David.

21. David vint donc trouver Saül, et se présenta devant lui. Saül l'aima beaucoup et le fit son écuyer.

22. Il envoya ensuite dire à Isai : Que David demeure auprès de ma personne, car il a trouvé grâce devant mes yeux.

23. Ainsi toutes les fois que l'esprit malin envoyé du Seigneur se saisissait de Saül, David prenait sa harpe et en jouait; et Saül en était soulagé, et se trouvait mieux; car l'esprit malin se retirait de lui au son de la harpe de David.

COMMENTARIUM.

colligere mihi posse videor, quid hoc loco Samuel oret aut luceat, cum illius precibus Dominus precant. Et repulit Deus tempus deprecationis prophete. Non enim cum justis intercessu, regis penitentia stetit. » Et S. Bern. serm. 12 in Cant. : « Samuel, ait, lucebat Saül, et qui se quærebant occidere, ad ignem charitatis incallescente pectore, liquefactus in ista pietatis adeoq; foras emanabat per oculos. » Subjicit Chrys. secus fuisse in David, qui à Nathan correptus de adulterio et homicidio, serio penituit, ideoque ab eo illico audivit

lacrymasque severâ hâc reprehensione cohibeat. Lacrymas hic ego cum precibus adjunctas intueor, neque alias lacrymas ac preces hic damnari arbitror, nisi illas que id exorare

Transiit Dominus peccatum tuum, 3 Reg. 12. (Carn. à Lap.)

Alors le Seigneur dit à Samuel : Jusqu'à quand pleurez-vous Saül? Il y a plusieurs exemples de la charité des saints envers les pécheurs; Mais celui-ci est l'un des plus célèbres. Samuel sait de Dieu même qu'il a rejeté Saül; il comprend la justice de ce traitement de Dieu; il reproche lui-même avec force à ce prince son ingratitude; et cependant il le pleure tous les jours de sa vie. Plus il voit qu'il s'éloigne de Dieu, plus il le pleure. Il répond des larmes, dit saint Bernard, comme David sur Absalon, qui étaient inutiles à ce prince, mais qui marquaient au moins la piété de celui qui les répandait; Faut-il lacrymas, etsi non profuturas, pias tamen. Il est aisé de voir par cette tendresse de Samuel, avec combien de ténérilé les hommes jugent souvent de la conduite des saints. Il lui fait voir combien sa désobéissance est inexcusable. Il compare ce crime à l'impieété des dévins et des idolâtres. Il déclare au prince que Dieu l'a rejeté, qu'il en a mis un autre à sa place, et qu'il ne sera plus roi. Il se rend inexorable à sa prière, et c'est par une espèce de violence qu'il lui accorde enfin de paraître avec lui devant le peuple.

A juger humainement de cette apparence extérieure, on s'imaginerait aisément que cette forme si extraordinaire vient d'un esprit anstre et d'un homme dur, qui est sans pitié, comme il est sans crainte; qui se souvient trop de cette grande autorité que Dieu lui a donnée comme à son prophète, et trop peu de la qualité de celui qu'il reprend avec tant de force. Et cependant nous voyons ici la fausseté de ces conjectures. Samuel parle à Saül comme un médecin parle à son malade. Il lui représente la grandeur de sa désobéissance, parce qu'il ne la connaissait pas. Il lui fait voir combien cette blessure est profonde, afin qu'il s'abaisse devant Dieu dans la douleur de son péché, et que son humilité en soit le remède. Mais lorsqu'il reconnaît que ce prince demeure endurci dans sa faute, et bien inflexible dans la juste condamnation qu'il a prononcée contre lui, sa charité s'abandonne à sa douleur. Il pleure celui qui ne se plaindrait pas lui-même, et il fait voir que lorsqu'il a traité ce prince avec une sévérité apparente, et il a qui châtie son fils, et qui ressent plus que de lui faire. Combien les vrais pasteurs, et de tendresse pour pleurer les fautes de ceux qui sont dans la voie de Dieu, et qu'on doit espérer avoir part à son éternelle élection, puisqu'ils déplorent avec tant de larmes les chûtes de ceux que Dieu a rejetés, et auxquels sa justice a fermé la porte de sa miséricorde qu'ils ont méprisée!

Cet exemple d'un si grand saint condamne bien les vains prétextes dont les pasteurs tie-

stendent, ut Saül à regno non excidat, cuius ipse à Deo jacturam denuntiâra: alioqui cur essent Samuelis luctus et oratio reprehendenda, si salutem optarent æternam Saüli, aut alia quævis commoda, quæ sine culpa proximis optare debemus? Reprehendit itaque Samuel eum, quia pro Saülis retinendo regno laborabat. Et ideò addit : Cum ego projecerim eum, ne regnet. Quasi dicit, vanas esse preces quæ aliquid contra Dei certâ definitaque consilia contendunt. Et quò illum à spe illâ contentioneque depellat, jubet ut sumat secum oleum, et regno de regis meliori provideat.

IMPLE CORNU TUUM OLEO (1). Quid sit cornu, des couverts leur insensibilité pour le saint des pécheurs, et apprend aux âmes saintes quelle doit être leur occupation pendant toute leur vie. Elles doivent pleurer en secret devant Dieu les désordres dont elles ont la connaissance, au lieu de les condamner devant les hommes, principalement lorsqu'ils se trouvent en des personnes considérables par leur rang qu'ils tiennent dans l'Eglise ou dans le monde. Et lorsque le respect les empêche d'en parler, la piété les oblige à les pleurer comme Samuel; mais il y a peu de ces âmes, dit S. Augustin : Ecclesia in paucis genuit, et on ne marque ici que le seul Samuel qui pleure Saül. Ces personnes sont trop consolées par leurs larmes, puisque Dieu, comme il le témoigne en cette rencontre, prend le soin lui-même de les essuyer.

(1) Veteribus olim plurimo usui erat cornua, sive scilicet liquoribus continentia, sive pro poculis. Oleum sacrum tabernaculi in cornu servabatur : Sumpsit Sadoe sacerdos cornu olei de tabernaculo, et unxit Salomonem. Tradit Galenus cornes pellucidis vasis, durum vel tritum librum capacibus, metri consuevisse Romanos oleum, vinum, mel, acetum. Horatius disertissimè.

Corua ipse bibit
Cavibus instillat, veteris non parvus aucti.
Vasa potatoria seu cornua erant à cornu, seu metallo in formam cornu. De cornu, sive Berynie hæc Julius Cæsar : Hæc (cornua) uris antiochis conquesta, à labris argento circumcincta, atque in amplissimis epulis pro poculis utuntur. Item affirmat Plinius de barbaris septentrionalibus potent, utrimque vina capitibus unius cornua implent. Hic mos dicit in his regionibus viguit; affirmat enim Bartholinus, in Barmâ vel ipsos sacros calices, ut cætera potatoria vasa, cornuos fuisse. Idem et de Thracibus Asia atque Europæ, tum et de Paphlagonibus docet Xenophon. Ferunt, primum Bacchi calicem cornu esse fuisse. Poeta veteres Pindarus, Aschylos, Sophocles, Heronimus viros heros cornibus potantibus exhibent. Philippus rex amicis suos convivio excipiens, bibebat in cornu. Reges Peronæ hoves alebant, cornibus instructis adèb immanibus, ut ex illis unum lites vel quatuor congios æquaret. Vasorum florum labia argenteo ornabant, utelianturque illis ad potum.

seu cornuum vas, et quo oleo unctus fuerit et nunc David et ante Saül, diximus cap. 10, ad illud v. 1 : *Tulit autem Samuel lenticulam olei.*

PROVIDI ENIM IN FILIIS EJUS MIHI REGEM (1). DOMINUM INDICAT DEUS, unde rex novus sumendus, personam occultat. Cur autem id fecerit, docet Theodoretus q. 37 : « Si enim ad Davidem rectè esset profectus, venisset in suspitionem, quòd hoc fecisset ex aliquà subornatione. Quoniam autem venit ad primum, secundum et tertium, et deinceps ad septi-

Scyphi veteres Atheniensium argenteorum cornuum instar erant, uti plurimum scriptorum testimonio probat Athenæus. Porro cornibus hodiè pariter in eandem rem utuntur Georgiani, cornibus, inquam, variæ magnitudinis, plerumque tamen octo pollicum altitudine, et durorum latitudine, ubi latissima sunt, nigerimus et expolitissimis. Vulgaria è bove et arietè parantur. Sunt etiam quadam è rhinocerotè aliisque belluis : ornantur auro argenteoque, quin et insertis etiam gemmis distinguuntur. Nihil est igitur, cur non ad litteram accipiatur, quòd hic legitur de cornu olei à Samuele delato in Bethlehem, ut Davidem consecraret. Vide etiam 3 Reg. 4, 59. Tartari in vaccarum cornibus bibunt. (Calmet.)

(1) CAUSAM DAT S. CHRYSOST. IN PSALM. 50 : Attende, inquit, diligenter. Non dixit ad Samuelem : Vade, ac Davidem mihi unge ; sed : Vade, unge mihi unum ex filiis Jesse. Ne videlicet, idem Davidi accideret, quòd prius Josepho : ut enim fratres, cum regem acciperent, intellexissent, insidias ipsi struxerunt, eodem modo periculum erat, ne isti quoque idem facinus perpetrarent. (Corn. à Lap.)

Je me suis choisi un roi entre les enfants d'Isaï. Les saints Pères nous représentent cette élection de David comme le modèle de toutes celles qui sont dans le véritable ordre de Dieu, et qu'il accompagne de sa bénédiction et de sa grâce. On pourrait croire aussi que l'élection de Saül venait de Dieu, puisque c'est lui qui fit que le sort tomba sur ce prince. Mais néanmoins Samuël reprocha aux Israélites, que c'étaient eux-mêmes qui avaient choisi et demandé un roi, parce que Dieu, dans le choix de la personne de Saül, ne fit que suivre la témérité avec laquelle ils avaient osé demander un roi, contre le premier ordre que Dieu avait établi pour le gouvernement de son peuple.

Ainsi l'exemple de Saül nous fait voir que lorsqu'un pasteur n'est pas véritablement appelé par l'ordre de Dieu, on doit craindre qu'il ne réussisse point dans ce ministère ni pour son salut ni pour celui des autres, quoiqu'il puisse avoir aussi bien que Saül les qualités extérieures qui paraissent les plus propres pour les fonctions de cette charge. Et l'exemple de David nous montre, au contraire, que quand c'est Dieu même qui appelle un homme à ce ministère divin, en sorte qu'il puisse dire comme saint Paul, qu'il n'y a point été appelé par les hommes, mais par la volonté de Jésus-Christ et de Dieu son Père, cette élection deviendra une

« rum, cognoverunt quòd Deus esset, qui « hos quidem secerneret, illum verò eligeret. « Nam cum etiam, sic facta electione, aperue- « runt fratres suam invidiam, fratrem cons- « picati in acie, quid non fecissent si non facta « esset hoc modo ? »

VERS. 2. — QUOMODÒ VADAM? ADIERT ENIM SAUL, ET INTERFICIE ME (1). Hinc colligo, quòd magis doluerit Saül, cum dixit, peccavi, nempè id admisisset propter quòd in ipso penè initio regnandi pelleretur à regno. Neque illius doloris aut curæ obscura dedit documenta in ipso digressu, cum in suam quisque patriam minus, ut apparet, conciliati Samuel et Saül distracti discederent. Cum autem Israël regnum ad aliam meliorem translatum esse dixisset Samuel, timebat non sine causa, ne homo jam barbarus et regnandi cupidus, et sui ipsius impotens, cum ex patriâ Ramatha excessisset

source de grâce, et pour le pasteur et pour les peuples. C'est pourquoi les saints ont remarqué que Saül a été sacré avec une petite fiole d'huile, et David avec une corne qui en était toute pleine, pour faire voir que ce qui paraît d'abord d'éclatant et d'avantageux à la personne de Saül ne durera pas, et qu'au contraire le règne de David demeurerait stable, et qu'il serait accompagné des grâces du ciel, comme il venait uniquement de son élection et de son ordre. (Sacy.)

(1) VITULUM DE ARMENTO TOLLES IN MANU TUA. Ad litteram juxta Hebræum : *Vitulum bonum capies in manu tua.* Hostia pacificæ mares vel femellæ dari poterant. Samuel vitulum dedit.

AD IMOLANDEM DOMINO VENI. Ineris sui in Bethlehem rationes alias exponit, sicut potissimum. Sacrificaturus Samuel contendit in Bethlehem, quanquam minimè ibi erat sive arca, sive tabernaculum, quòd tamen per eam ætatem permissum fuisse videtur. Cæterum Samuel Dei jussionibus obsequens, legibus omnium ritualibus malò superior est. « Auctoritas « prophète facit, ut sacrificium, ubicumque is « adest et imperat, ritè fiat. Subiunt enim pro- « pheta imperio leges rituales, fatentibus He- « bræis. » Ita Grotius hic. (Calmet.)

Samuël répondit : Comment traites-tu? Saül entendra dire, et il me fera mourir. Samuël a toujours eu grande compassion de Saül, et néanmoins il le craint. Il le croit assez méchant pour lui ôter la vie, s'il apprend qu'il en ait sacré un autre par l'ordre de Dieu; et il ne laisse pas de le plaindre et de le pleurer. Tant il est vrai que ces larmes nous doivent d'autant plus faire admirer l'extrême charité de Samuel, que ce prince pour lequel il les répandait en était lui-même tout-à-fait indigne. Ce que Dieu dit à Samuel pour sa sûreté dans l'exécution d'une entreprise aussi difficile, fait voir qu'encore qu'on ne doive jamais mentir, on peut néanmoins quelquefois cacher une vérité et en dire une autre, pour couvrir un secret qui doit être inviolablement gardé dans les affaires de Dieu, afin de les faire réussir. (Sacy.)

« agnosceret, suspicaretur novi regis inaugu- « ranti gratià foras esse profectum, et de illius « viâ, tyrannico barbaroque decreto consuleret. « Quod homo prudens ex his que viderat acutè « conjectabat, atque idèò dixit : *Audiet Saül, et « interficiet me.* »

VITULUM DE ARMENTO TOLLES IN MANU TUA, ET DICES : AD IMOLANDEM DOMINO VENI. Ferebat, opinor, manū ligatum vitulum ad sacrificium Samuel; hic enim erat habitus, et quasi signum ejus qui sacrificaturus esset. Quare si quis curiosus scire vellet, quò spectaret illa Samuelis profectio, non erat cur id à Samuele requireret, cum id ligatus de more vitulus satis indicaret. Neque si rogatus Samuel, cur eo tempore venisset Bethlehem, responderet eò se profectum sacrificandi gratiâ, et præcipuum alium finem tenuisset, idèò censeretur fuisse mentitus; verum enim protulisset causam, licet non omnem. De hoc respondendi modo disputant doctores scholastici pluribus, quos tu consule, apud hoc Samuelis responsum accuratius expenditur. Vide Gabrielum Vazquez in 1 p. S. Thomæ q. 1, art. 5, disp. 40, c. 7 et 8.

VERS. 5. — ET VOCABIS ISAI AD VICTIMAM (1). Adhuc erat non leve periculum, ne regis novi inauguratio permaneret ad populum, et inde brevi ad Saülis aures perveniret; ex quo non effugisset Samuel, quòd à Saülis offensione metuebat. Cui periculo novo consilio Dominus

(1) VOCABIS ISAI AD VICTIMAM. In sacrificiis pacificis potior victimæ pars comedeatur cum amicis : Ita tamen ut carnes omnes vel eadem sacrificii vel alterâ die absumerentur. Si quid supererat, in tertiam diem igni tradendum erat. (Calmet.)

Vous sacrerez celui que je vous aurai montré. Ceci nous fait voir, dit saint Grégoire, que cette élection d'un ministre de Jésus-Christ appartient toute à Dieu; que les hommes peuvent sacrer un évêque, mais que c'est Dieu qui l'éli, et que lorsque par des respects de la chair et du monde, on fait acception de personnes dans ces élections, au lieu de n'y considérer que la vertu et le mérite, on choisit ceux que la vertu et le mérite même, et non pas ceux que Dieu nous aura montrés. C'est pourquoi, ajoute ce saint Pape, Dieu dit au prophète : *Vous sacrerez celui que je vous montrerai*, afin que nul ne soit établi pour évêque dans l'Eglise, s'il n'est jugé digne d'un si grand honneur par le témoignage de l'Écriture. Car c'est là que Dieu nous parle encore. C'est là qu'il nous enseigne quel et combien grand doit être celui qui devient le conducteur et le maître de son Eglise. Ainsi on choisit celui que Dieu montre, lorsque l'on prend pour pasteur celui qui est tel que Dieu a déclaré dans son Écriture qu'il devait être. (Sacy.)

occurrit : jubet enim ut ad victimam, id est, ad cibos è victimâ paratos invitet Isai, ut cum illo seorsum à reliquâ turbâ divina peragat mandata.

VERS. 4. — VENITQUE IN BETHLEHEM, ET ADURATI SUNT SENIORES CIVITATIS (1). Cum domi se multum contineret Samuel, ex quo molestum gubernationis opus abiecit, neque se in hominum conspectum offerret, nisi publica ratio aut religionis causa postularet, admirati sunt, qui primo erant in civitate loco, et quasi signum turbati, cum vulgare aliquid esse non putarent, quòd virum tantum tam procul à patriâ foras extraxisset. Timere enim poterant, ne quid annuntiaturus esset grave vel ab externo hoste, vel etiam à Saüle, quem offensum in Samuele esse suspicari poterant, propterea quòd illum in causâ Agag duris accepisset, aut certè ne fugâ declinare vellet regis furorem, et cum in patriâ non posset, in alienâ civitate latere mallet. Quare adventu illo inopinatus percussi dicunt :

PACIFICOSQUE EST INGRESSUS TUUS (2) ? Pax in hebraico idiomate non solum valet, quòd proprie sonat, nempè vacuitatem et cessationem à perturbatione et metu, sed etiam quiquid est secundum hominum commoditatem et vota. Quare dum Hebræi hâc se salutatione excipiunt : Pax tibi, aut : Pax tecum, omnia alius bona cupiunt, cujuscumque illa generis sint. Seniores igitur isti, dum de ingressu Samuelis pacifico rogant, id videntur ab illo sciscitari an illi aliquid acciderit adversum et durum, vel aliquid durum et adversum annouit. Ac si dicant illud, quòd postea Paulus 1 Cor. 6 : *In virgine venis ad nos, an in spiritu mansuetudinis?* Utrumque enim illis curæ erat ac me-

(1) Hebræus : *Contremuerunt.* (Calmet.) Tropolog. S. Greg. : « Electi doctores, inquit, vis aliquando videri in publico debent, esse frequentes in secreto, negotiis civilibus vacui, spiritualibus pleni. »

(2) « Les habitants de Bethléem disent à Samuel : Viens-tu ici avec un esprit de paix ? Bethléem n'appartenait donc pas à Saül, et cela est très vraisemblable, car Jérusalem, qui était tout auprès, ne lui appartenait pas. Les Jéhouséens, il est vrai, du temps de Saül, possédaient la forteresse de Sion, mais ils ne possédaient pas Bethléem. C'est précisément parce que cette place appartenait à Saül que ses principaux habitants, informés de la méintelligence qui était entre ce prince et Samuel, demandèrent à ce prophète s'il leur apportait la paix : ils craignaient qu'il ne vint se réfugier chez eux, et ne leur attirât le courroux du prince. (Duclot.)

tui. In hunc sensum, credo, rogavit David de Absalom 2 Reg. cap. 18: *Estne pax puero Absalom?* id est, acceditne Absaloni aliquid adversum? Quibus respondit Samuel, adversum esse nihil, quare hono essent et securo animo; se enim eo venisse consilio, ut sacrificium Domino pacificum offerret.

VERS. 5. — SANCTIFICAMINI, ET VENITE MECUM, ET INNOLEM. Non erat aliqua lege destinata sanctitas illis qui adfuturi essent sacris operanti sacerdoti, nisi fortasse cum tabernaculum essent aut templum ingressuri, eo temporis articulo, de quo tamen nihil certum invenio, tametsi id non nemo affirmet, sed non probat, nisi forte de illo sermo sit, quem vel moribus fœdit aut aliqua legalis immunditia pollueret. De quibus Levit. cap. 12, 13, 14, 15. Sed hic tabernaculum non erat, imò neque altare, nisi quod rapit Samuel pro temporis ac rerum opportunitate construxit. Verumtamen æquum erat, ut qui sacris interesse vellent, puri accederent et mundi. Quod profani in suis sacrificiis impiis atque nefariis et observabant studiosè, et ut nemo, nisi mundus, sacrificii tempore templum, aut destinatum religioni locum iniret, severè cavebant. Hinc illud in sacrificiis quasi legitimum. *Exci, exci eore bēdāat*: id est, *proci, proci est profani*. Quod expressit Maro lib. 6 Aeneidos:

Proci, ô proci est profani,

Conclamat vates, totoque absiste loco.

Et ne quid deorum oculis, ante quorum aras stabant, indignum, aut indecorum objicerent, si quid in nocte accidisset impurum, lavacro illud, quantum fieri poterat, eluebant. Hinc illud Persii sat. 2:

Hæc sanctè ut poscas, Tiberino exurgite mergis

Mæne caput bis terque et noctem flumine purgas.

Idem dicendum de vestibus, quas ad sacrificium puras et mundas afferri aut lex, aut pia consuetudo jubebat. Tibul. lib. 2, eleg. 1:

Casta placent superis, purè cum veste venite.

Hanc sanctitatem, id est, munditiam, qualis res sacras addebet, videtur commendare Samuel, ut qui sacris interesse relict, externo saltem cultu differret à profanis. Sanctificari porrò idem esse quod parari, colligitur ex illo Exod. cap. 19; cum enim dixisset Deus Moysi: *Sanctifica eos in diem tertium*, dixit isdem Moyses: *Estote parati in diem tertium*. Ita putat Abulensis, «Quantum ergo (dicit hic Gregorius) purus est decet esse pontifices, ubi invitate ad sacrificium, non nisi sanctificatis admittende sunt plebes? Sanctificatio quippe corporis

«pudicitia est; sanctificatio mentis caritas et humilitas.»

SANCTIFICAVIT ERGO ISAI, ET FILIOS EJUS, ET VOCAVIT EOS AD SACRIFICIUM. Alio sanctificatur modo qui sacrificiis intersunt, alio qui cibis è sacrificià victimâ vescuntur; de illis egimus nuper, de his nunc agamus. Non poterant rem Deo sacrificatam ad mensam adhibere, qui immunditiam, quam in certo aliquo genere contraxissent, legitimâ quâdam ratione non expiant; sacra enim impuris contractare manibus, neque profanis erat à lege permissum. De hac porrò immunditiâ, quæ à sacrificiis carnibus removet, deque illius peculiari formâ, agitur Levit. c. 22. Cùm autem ibi plurima ponantur impedimenta, alia quæ longam exigant expiationem, alia quæ brevem, ab illis expiati et eo modo sanctificati dicuntur, qui ex domo Isai ad sacrificium vitulum sunt invitati, quorum brevis est et paucorum horarum expiatio legitima. Quale est tetigisse reptile, aut aliquid immundum, aut etiam ad uxorem accessisse proximè. Ab his igitur expiari facile potuere, si qui in Isai familiâ aliquam contraxerunt maculam. Sanctificavit autem Samuel, ut opinor, filios Isai pridè ante sacrificium, ut legitimè de sequenti sacrificiis vesci possent; præsertim si illa fuit immunditia contracta, quæ usque ad vesperum mundari non poterat. Quæ immunditia ab usu pacificæ victimæ removeat, habes Levit. 7, v. 24.

Vocati dicuntur ad sacrificium filii Isai, et sanctificati, non quemadmodum alii de plebe, qui ad victimam invitati sunt, ut tantam interessent sacrificanti, sed ut victimæ essent alio modo participes, nempe ut illâ vescerentur, ut docent satis quæ proximè succedunt. Posse autem alienos à sacerdotali familiâ pacificæ victimæ vesci carnibus, constat ex c. 7, ubi cùm ab alijs sacrificiis, id est, sacrificiis carnibus accerentur alieni, à pacificâ tamen victimâ non excluduntur. Porrò sacrificium pro re sacrificatâ sumi, in Scripturâ sacrâ infrequens non est. Psalm. 105, v. 28: *Comederunt sacrificia mortuorum*, id est, victimas sacrificatas. Levit. 10, v. 12: *Tolite sacrificium quod remansit de oblatione Domini, et comedite illud*.

VERS. 6. — CUMQUE INGRESSI ESSENT, VIDIT ELIAB, ET AIT: NUM CORAM DOMINO EST CHRISTUS EJUS? Cupiebat vehementer Samuel mandatum implere quod impositum habebat à Domino; atque idèdè cùm altus jam esset dies, et ipse

(1) Hebræus: *Certè coram Domino unctus ejus.*

jejunus à sacrificando redisset, ut est non improbabile, et putat Lyra, non tamen prius accubuit mensæ, quàm mandata et cogitata perficeret. Cùmque ex eâ domo sciret ungendum esse regem, quis tamen ille futurus esset, ignoraret, sciscitabatur à Domino, quem ex omnibus unum elegeret. Ingressus primus ætate maximus Eliab, qui procerus erat corpore, et speciem habebat dignam imperio, quem homines, qui externa tantùm vident, neque aliunde in judicando sumunt conjecturam, regem salutarerent. Sed Dominus, qui cor penitus intuetur, neque externarum rerum capitur specie, illum cum suâ corporis proceritate prorsus abiecit, edixitque prophète ne intretur elegantiam et formam, quæ sæpè mentitur, et sub quâ profunda latent et perniciosæ latebræ. Et sicut primùm Eliab, sic etiam sex alios, qui deinde oblati sunt, à regiâ actione et dignitate rejecti. Et cùm Isai parentem interrogaret, an ullus superesset filius, respondit ille (1):

(1) VERS. 7. — ET DIXIT DOMINUS AD SAMUELEM: NE RESPICIAS VULTUM EJUS (virtutem, grandem et elegantem) NEQUE ALTITUDINEM STATURÆ EJUS (ut Saul rex ab humero sursum eminebat toti populo), QUONIAM ABIECI EUM. Hebr., *meastih*, id est, *reprobavi eum*. Sept.: *Quoniam contempsit eum*. Chald., *elongavi*, scilicet à regno, quasi dicit: Abieci Eliab, licet primogenitum, patrum et procerum, ne sit rex. Ita S. Greg., Abul., Hugo, Lyran. et Dion. Aib., quasi dicat: *Abieci eum*, id est, *Christum meum*, quem scilicet et tu ungi volo in regem puta Davidem feci abiectum, id est, juvenem et minimum natu inter filios Isai.

HOMO ENIM VIDET EA QUÆ PARENT; DOMINUS AUTEM INTUETUR COR. Hebr.: *Homo videt* (et videndo judiciali) *secundum oculos*, (juxta apparentiam externorum oculorum); *Deus autem videt* (et videndo indicat) *secundum cor*. Quare homines sæpè falluntur. *Oculi enim et vultus sæpè mentiuntur*, et indicant mentem sapientem vel probam, quæ insipiens est et improba. *Cor autem*, id est, mens et voluntas mentiri et fallere necit, quia aliud se esse quàm reverà sit, lingere nequit. Deus ergo est *cordiagnosces*, id est, cordis inspector, imò Dominus et possessor. Sensus est, quasi dicat: Deus videt cor Davidis melius esse corde Eliab, esto vultus et forma Eliab melior et grandior sit, quàm vultus et forma Davidis; hæc de causâ non Eliab, sed Davidi regnum assignabit. Hinc Sept. vertunt: *Quoniam homo videt in faciem*; *Deus autem in cor*, puta arcana et intima cordis. Et Chald.: *Quia filii hominis vident in oculis suis, et ante Dominum manifestus sunt cogitationes cordis.* (Corn. à Lap.)

Le Seigneur dit à Samuël: Ne considérez pas sa bonne mine, ni la grandeur de sa taille, parce que je l'ai rejeté. Ce jeune homme, dit saint Grégoire, était la figure des sçavants qui sont à superbes. La grandeur de sa taille marquait

VERS. 8. — ADHUC RELIQUUS EST PARVULUS (1), ET PASCIT OVES. Non bene, ut apparet, Davidis ingenium atque virtutem nôrat Isai, quando et illum ad pastorem illam curam abjecerat, et indignum putabat qui Samuelis oculis subiret. Dicit autem superesse unum, illum tamen esse ejusmodi, ut de illius aspectu laborare propheta non deberet. Appellat autem parvulum, non quia ætate esset perilli, ut corpore exiguo, quia statim v. 18, vir appellatur fortis. et nos supra, cap. 15, pluribus ostendimus ætate esse jam provecum, sed quia fratrum erat minimus. Fieri autem potest, ut qui aliorum comparatione minimus vocatur, idem absolute consideratus magnus sit. Sicut Benjamin parvulus appellatur, Genes. 45, v. 29, et tamen eodem tempore decem susceperat filios, ut constat Genes. 46, v. 21. Utrouque loco est hebraicè *katan*, quæ vox non significat absolute parvum, sed comparatè *minorem*; qui autem comparatè minor est, ille absolute magnus esse solet. Sicut luna luminare minus appellatur, Gen. 1, et tamen magnum est corpus et egregie illuminans.

«leurs grandes connaissances, et sa mine avan-
«tagense, l'éclat de leurs actions extérieures.
«Lors donc que Dieu le rejette par son pro-
«phète, c'est comme s'il disait: Les hommes
«se portent aisément à estimer tout ce qui
«paraît le plus dans la conduite extérieure et
«dans la science; mais pour moi, je n'estime
«ni la science ni les œuvres, lorsque je vois
«qu'elles ne sont pas fondées dans une véri-
«table humilité. Homines solent magna opera
«et scientia verba laudare; ego autem nec verba
«nec opera laudo, que in verâ humilitate fun-
«data non videntur.» (Sacy.)

VERS. 10. — ADDUXIT ITAQUE ISAI SEPTEM FILIOS SUOS. Habuit ergo Isai, sive Jesse (hæc enim duo nomina apud Hebræos unum idemque sunt), universim octo filios. Nam David absens, erat octavus. Dices: 1 Paral. 5, cum videatur numerantur septem duntaxat filii Isai, sive Jesse. — Resp. Ibi non omnes numerari, sed unum prætermitti ob causam nobis inconcubitam, fortè eò quòd octavus gentilis sil ex concubina, vel uxore secundariâ, sicut c. 11, 19, Saulis filii numerantur tres, et constituit quartus, scilicet Ishobet, de quo 2 Reg. 2. Alij Lyran., Cajet. et Dion.; dicunt enim nomen tertii filii fuisse *Nathan*, sive *Jonathan*; eumque omitti, eò quòd filius esset adoptione non naturalis. Verùm de hæc ejus adoptione nil notatum legitimus. Hinc liquet Samuelem revelasse Isai Dei consilium de eligendo uno ex filiis ejus in regem, eoque unendo. Hæc enim Isai omnes filios ordine natiuitatis adduxit ad Samuelem, ut videret quem ex eis unum Deus eligeret. (Corn. à Lap.)

(1) Vel natu minimus. Agebat tunc David ætatis annos circiter quindecim, et inter fratres suos erat natu minimus. (Calmet.)

VERS. 12. — ERAT AUTEM RUFUS, ET PULCHER ASPECTU, DECORÆ FACIÆ (1). Facies describitur imperio non indigna, tametsi id Deus non admodum curet; verumtamen neque regi à se designato illud Deus abesse voluit. Ubi *Vulgatus, pulcher aspectu*, hebraicè est, *iephe hhe-naim*, id est, *pulcher oculis*; seu, ut vertit Pagninus, *cum nitore oculorum*. Quod autem aspectus hoc loco oculos significet, probat, quod statim sequitur, *decoræque faciæ*, quod omnino videretur otiosum et redundans, si aspectus faciæ significaret, aut speciem.

VERS. 15. — ET UNXIT EUM IN MEDIO FRATRUM EUS (2). Non dubium, quin fratres ungi viderentur.

(1) Alleg. David fuit typus Christi, qui fuit rufus, ait S. Greg., quia lanceæ vulneratus; rufus, quia ex passione rubicundus. U. de et per prophetam ei dicitur: *Quare rubrum est indumentum tuum?* Rufus quippe extitit, qui candorem tantæ innocentia: pretiosi sanguinis rubore coloravit. Pulcher etiam aspectu fuit, quia et resurgendo immortalitatis pulchritudinem induit, et mortales nos ex magna charitate respexit. » Et inferius: « Rufus ergo in seculo fuit, pulcher in paradiso, decoræ faciæ percussus in celo; potest et omnino hæc tria pulchritudo in hæc presentis vitæ ejus conversatione cognosci. Rufus quippe extitit, quia ferventer amavit eos pro quibus animam posuit; pulcher aspectu fuit, quia omnia novit; decoræ faciæ, quia omnia bona fecit. » (Corn. à Lap.)

(2) Samuel sacra David au milieu de ses frères. Samuel versé l'onction sacerdotale sur David au milieu de ses frères. C'est encore la différence de Saül d'avec David. L'un est sacré comme un étranger hors de la maison de son père, et dans l'absence de ses proches, et David l'est dans la maison de son père et au milieu de ses frères. Ce qui marquait que l'onction de la grâce que recevait Saül ne se répandait sur personne, mais que celle de l'onction que recevait David se répandait sur plusieurs. Il est remarquable aussi que Samuel ne dit rien à David lorsqu'il le sacré, comme il avait fait à Saül, parce qu'il voyait par sa lumière que Dieu qui avait dit de lui *qu'il s'était choisi un roi*, l'éclairerait assez par lui-même, et que cette onction l'instruirait de toutes choses. *Unctio docet res.*

Après cette onction, Samuel se retire chez lui, sans se mettre en peine de la manière dont ce nouveau roi pourrait être reconnu du peuple de Dieu. Il apprend ainsi aux véritables pasteurs qu'il leur suffit de suivre Dieu dans les affaires où il les engage, sans qu'ils voient bien encore les moyens humains de les faire réussir. Ils obéissent simplement à mesure que Dieu leur découvre ses volontés, et ils sont persuadés qu'il a mille voies pour les faire réussir quand il lui plaira, sans qu'il soit au pouvoir des hommes de l'en empêcher.

(Sacy.)

Audi S. Chrys. Hom. de David et Goliath, Davidem cum Saule conferentem et praeferen-tem: « *Inveni mihi David, virum secundum cor meum, qui faciet omnem voluntatem meam*; 0

rini à Samuele Davidem; illud tamen non ita certum, an intellexerint, quid illa tunc unctio designaret. Quod eo tempore maxime occultatum oportuit; si enim fratres nõssent initiatum

« beatum David sanctissimi meritum, quod laudat Deus, prædicat Dominus, judex præsertim summus! Diu enim David sanctissimus, homo est secundum cor Dei, quidquid Deus cogitat, gerit; quidquid mente concipit perficit. Diu enim, inquam, David cordi Dei cor proprium jungit, et menti ejus mentem suam annectit, hoc est, ut quæ vult Deus velit, et quæ non vult similiter nolit, sic eum Dominus individo amore et conjuncta charitate dilexit. » Et paucis interjectis: « *Hic ab ovis ad regnum deligitur, ille à regno ad gladium destinatur. Hunc sancta vita promovit, illum mandatorum despectio reprobat. David adhuc pastor debellat leonem, interficit ursum; Saül commendo Dominum, malum in se provocat spiritum. Regnat David sanctissimus, sed latenter; Saül reprobus efficitur evidenter. Hic jam rex est, ille putatur; hic jam obtinet, ille tantummodo dicitur; hic occultam possidet dignitatem, ille habet publicam regni imaginem. A Deo David sancto Spiritu inundatur, Saül vero Spiritu isto desertur. Denique Saül David persequitur innocenter, David verò traditum sibi, illasum exhibet persecutorem, ut et in David Spiritus sanctus intresceat, et in Saule malus Spiritus in infnocentem sæviet, ut vitæ diversitas diversa jam merita demonstraret, et cause iste hominibus departarentur, non Deo, qui malè vel benè gerentibus regnum aut tollerent aut conferrent. »*

In græcis codicibus Psalterii additur ps. 151, qui de hæc unctio agit, ubi David de se ita canit: *Parvus eram in fratribus meis, et junior in domo patris mei; pascebam oves patris mei, etc. Ipse emisit angelum suum, et tulit me de ovis patris mei, et unxit me oleo mactionis suæ. Fratres mei pulchri et magni; et non bonè sensit in eis Dominus. Tropol. S. Greg.:* Cornu olei tollitur, ait, ut in excellenti liquore, magister Ecclesie vir esse studeat magnæ misericordie. Oleo ungitur caput regis, quia lucere super candelabrum debet, per flammam verbi. Cornu oleum recipit, ut increpando purget, et miserando per blandimentum trahat. Cornu etiam recipit in sublimitate ordinis oleum ad fomenta virtutis. Sed pleno cornu ungitur, ut virtus pontificis plena doceatur. Cornu namque plenum in unctioe suæ habet, si tam in virtute misericordie, quam charitatis et verbi perfectus est; plenum etiam cornu in unctioe suæ habere cognoscitur, cujus omnis potestas per misericordiam dispensatur. » Et post plura: « *Oleo quippe in medio aliorum ungitur, quia qui in aliorum exemplum positus est, nullam sui partem habere obscuram debet, ut hunc omnes aspiciant, et ab eo lucis exemplum sumant. » Et paucis interjectis: « *Vel in medio fratrum ungitur, ut unctum et medium se esse semper arbitretur. Agnoscat ergo dignitatem suam, et vim dignitatis exerceat, quia unctus est; videat se medium,**

esse à Samuele novum regem, faciliè illud emanaret in vulgus, quod fratrum diu sive invidia, sive benevolentia et gratulatio celare non posset; atque ideò effugere non posset Samuel,

« et communis conditionis hominem, ut pares sibi esse eos, quibus eminet, recognoscat. » In medio ergo fratrum ungitur, ut sit humilis et sublimis, sublimis ordine, humilis estimatione. In medio idem ungitur, ut se privato amore non diligit, sed ex omni quod præceminet, lucra aliorum quærat. » Atque hic finit S. Greg. suam expositionem moralem in lib. Regum. (Corn. à Lap.)

« Samuel, disent les incrédules, en possession de faire et défaire les rois, suscita un concurrent à Saül; il sacra secrètement David; il introduisit à la cour ce traître auquel Saül donna sa fille en mariage. Mais bientôt les menées et les projets de David, appuyés par le prophète, donnèrent à Saül un élargin mortel et le plongèrent dans la plus noire mélancolie. Samuel, de son côté, prêcha la révolte et le désordre au nom du Seigneur, et telle fut la source de la guerre presque continuelle, qui régna dans la suite entre les rois hébreux et leurs prophètes. » Tous ces faits sont faux. Samuel n'a fait ni défaire les rois, puisque Saül fut élu par le sort, et conserva sa royauté jusqu'à sa mort. Samuel ne lui suscita point un concurrent, mais il lui désigna un successeur par l'ordre de Dieu, et après la mort de Saül, ce choix fut ratifié d'un bord par la tribu de Juda, et ensuite par les autres tribus. David n'a jamais tenté de s'emparer de la couronne de Saül; il a épargné au contraire les jours de ce roi, devenu son persécuteur; il a laissé régner tranquillement Isboseth, fils de Saül, sur dix tribus. Ce n'est point Samuel qui introduisit David à la cour; ce dernier y fut appelé à cause de son talent pour la musique, et ensuite à cause de sa victoire sur Goliath. La haine de Saül vint de jalousie, et non du ressentiment de ses menées; il avait été attaqué de mélancolie avant de connaître David, puisqu'il le fit venir pour être soulagé par le son des instruments. Enfin ce roi était si peu mécontent de Samuel qu'il voulut encore le consulter après sa mort, et fit évoquer son ombre par la pythonisse d'Endor. Jamais Samuel n'a prêché ni le désordre ni la révolte; une preuve de son attachement pour Saül est qu'il ne cessa de pleurer sa perte dès le moment qu'il sut que Dieu était résolu de punir ce roi malheureux.

C'est donc sur un tissu d'impostures grossières et formellement contredites par l'histoire, que les incrédules ont peint Samuel comme un fourbe et un séditionnaire qui a tout sacrifié à son ambition et au désir de se maintenir dans un poste usurpé; qui, dans le regret d'être déchu de son autorité, a fait des efforts continuels pour arracher le sceptre des mains d'un prince qu'il n'avait mis sur le trône que pour en faire son propre usurpateur. C'est ainsi qu'ils ont entrepris de persécuter aux ignorants que tous les prophètes ont été des fourbes, que tous les ministres des autels sont des scélérats, en un mot que tout homme zélé pour la religion est un homme odieux. (Duclos.)

quod timebat, furorem nempe Saülis, et tyrannicam rabiem. Neque Saül Davidem principio tam amasset tractatæque familiariter, ut apparet v. 17, si loco sui in regnum suffectum audisset. Deinde non benè cum illa inauguratione regi conveniebat, statim ad rusticum opus et pastorium curam esse remissum. Neque tam liberè esset à fratribus oburgatus cap sequenti, cum ad castra venisset, et de præmio victori proposito rogaret. Ego hoc mihi persuadeo, nemini, præter ipsum Davidem, Samuelis consilium fuisse notum; sicut multò ante idem Samuel occultè in regem unxit Saulem, neque cuiquam aperuit, donec publicè unctioe ac formâ regnum inivit. Sanè, si Josepho credimus lib. 6, cap. 9, Antiq., unus ex omnibus hoc Dei Samueleque consilium novit Isai, qui id silere novit, et illi Samueleque vitæ silentio consulere. Postquam, inquit, David, accitus à patre venit, adolescens colore flavus, et Martium quiddam tuens, alio qui liberali specie, tunc Propheta ad patrem versus submissa voce: *Hic est, inquit, quem regnare Deus visum est.* Quod si ita est, ut planè videtur verisimile, satis constat, voluisse, cavisseque diligenter Samuelem, ut hæc quàm occultissime fierent; ostendisse patri, quanto in periculo versaretur Davidis vita, et totius suæ familie salutis, si qua, quod vitæ esset interceptum, ad Saülis aures permaneret. Hoc verò idem secretò ad Davidis aures insinuasisset istis est Josephus eodem loco. » Depromit, inquit, sacrum oleum, quod delibatum Davidem in aurem admonet, Deum ita velle, ut regnum in populum obineat, præcipitque, ut justitiam colat, et operam det ne unquam à mandatis Dei discedat. » Cajetanus neque ipsi quidem patri Isai notum putat unctum esse Davidem in regem, sed tantum electum à Deo, puta in prophetam, aut in aliud sacrum publicæ ministerium.

Priusquam ex hoc loco me expedio, duo

« Un souffle malin de Dieu, c'est-à-dire, un souffle très-malin, dit Voltaire, avait rendu Saül maniaque... Mais il est prouvé que les Juifs ne connaissent point encore d'esprit malin, de diable qui s'emparât du corps des hommes; cette doctrine des Chaldéens et des Persans leur était encore inconnue, et jusqu'ici il n'en est pas encore question dans les livres saints. Le contraire de cette assertion est prouvé par l'histoire de la magie d'Endor, rapportée dans ce livre même, et dont nous parlerons dans une des notes suivantes. Cela est prouvé encore par les lois de Moïse contre les devins, les magiciens, etc. (Duclos.)

libet observare: alterum notavit Lyra, et ex eo Dionysius et Hugo, nempe hic Isai octo fuisse filios assignatos, quia præter Davidem, septem numerantur; et tamen lib. 1 Paralip. cap. 2, v. 15, septem tantum dicuntur esse filii, inter quos ipse quoque numeratur David. Ego nihil hic habeo quod mihi satisfaciat; dicam tamen quid his quos modo citavi, visum fuerit, quibus addo Magistrum Historiæ scholasticæ, in lib. 1 Reg. cap. 45, et Rupertum, lib. 2 in lib. 1 Reg. cap. 4. Lector, ut volet, accipiat. Dicunt enim Jonatham filium Samma, cujus auditur nomen 2 Reg. cap. 21, v. 21, adoptatum fuisse ab Isai; sicut duo Josephi filii, Ephraim et Manasses, à Jacob, atque ideò inter alios naturales filios ad Samuelem productos, cum tamen septem tantum essent naturales, qui lib. Paralip. 1 numerantur. Conjectura satis infirma. Placet magis, quod putat Abulensis q. 27, qui docet non solere Scripturam omnes ad unum completè numerare, sed aliquando unum aut alterum omittere, quia parum aut nihil refert ad historiam. Quod probat in filiis Sadaï, quia supra, c. 14, tres filii numerantur, et tamen 1 Paralip. c. 8, ponuntur quatuor.

Alterum est, Isai Davidis patrem multominem esse: dicitur enim Jesse, Isaiæ cap. 41, et in novo Testamento sæpè. Dicitur etiam Naas, lib. 2 Reg. cap. 17, v. 25; cum enim loco proximè ex Paralip. citato, Isai dicatur genuisse Sarviam, matrem Joab, et Abigail, quæ duæ sorores fuerunt David; lib. 2 Reg. dicitur de Amasi: *Ingressus est ad Abigail filiam Naas, sororem Sarvix, quæ fuit mater Joab.* Idem tenet Abulensis in caput proximè citatum ex lib. 2 Regum.

ET DIRECTUS EST SPIRITUS DOMINI A DIE ILLA IN DAVID, ET DEINCEPS. Sicut Saül cum primùm unctus est in regem, *mutatus est in virum alterum*, ita ut qui rusticus ante fuerat et indoctus, cum doctis et urbanis prophetare cœperit, sic etiam David cum sacri unctione spiritum quoque sacrum et novum accepit, quo alter à se ipso redditus est, Dirigi autem ex usu Scripturæ, felix aliquid, prosperum et optabile indicat. Unde frequens: *Dirige vias nostras, pedes nostros, opus nostrum, consilia*, et similia. Quod nihil est aliud quam prosperari illa quæ dirigi postulantur. Ubi Vulgatus, *directus*, hebraicè est *islach*, quod aliquid significat prosperum; quare quidam prosperatum interpretantur spiritum in David, id est, abundanter infusum; est præterea idem quòd *insilire* et *irrupere*, et ita

Septuaginta convertunt: *Insiluit Spiritus Domini in David.* Et hoc sine dubio spectavit noster interpres, cum dixit: *Directus est Spiritus Domini.* Dirigi enim, quæ vox est in Scripturâ sacrâ militaris, in alium aciem intendere aut impetum facere significat. Sed quia idèò spiritus in aliquem insiluit, ut in eo requiescat, Chaldaeus transtulit, *requievit in David.*

Quis autem fuerit hic Spiritus Domini, incertum est. Quidam spiritum esse prophetiam putant, quem tibi primùm accepit, orsus est prophettare. Ita, Hieronymo teste in Traditionibus hebraicis, sentiunt Hebræi et Josephus. Alii sentiunt Spiritum illum fuisse fortitudinis, quo et aunderet adire pericula, et illa superare, et in perferendis laboribus strenuum se præbere et indomitum, quorum satis longâ laborum tolerantia et periculorum susceptione documenta dedit. Ita putant Lyra, Abulensis, Hugo, Cajetanus et Petrus Comestor. Ego Spiritum illum plura existimo Davidi inspirasse dona, quibus mirificè in variâ fortunâ vir ille tantus excelluit, sed præcipuè datum esse Prophetiæ donum, et raram quandam in canendo numerosè componendo carmina peritiam, tum deinde audaciam et fortitudinem, illam nimirum quam Dominus abstulit à Saül, quod indicat illud: *Spiritus autem Domini recessit à Saül*, eo nimirum temporis momento, quo unctus est David. Hoc de prophetiâ et musicâ docent illi de quibus proximè; docet item Gregorius Honil. in Ezechielem, ubi admirabilem et multiformem Spiritus sancti virtutem edocet et confirmat exemplis: *Implet, inquit, puerum citharædum, et psalmistam facit.* Sunt qui putent, Psalmum 26 ab illo statim post unctionem esse compositum: *Domini illuminatio mea et salus mea, quem timebo?* Sed argumentum quod ex Psalmi illius inscriptione sumitur, aut nullum est, aut valdè infirmum. Quid enim ad hanc cogitationem afferit momenti: *Psalmus David priusquam uniretur?* Quasi una tantum fuerit unctio Davidis in regem (tres enim fuisse constat, primam, de qua modo, secundam per viros Iuda 2 Reg. 2, tertiam per seniores Israel, 2 Reg. cap. 5, neque post unctionem dicitur Psalmus esse compositus, sed ante illam. Sanè Josephus statim prophetasse dicit ab unctione Davidem, nempe pangendo in Psalmis et citharâ, neque enim alio modo legimus illum prophetasse. Idem affirmat Pseudophilo in suis Antiquitatibus biblicis, ubi etiam Psalmum adducit, quem pri-

mum ab unctione cecinisse dicit Davidem. Sed qualis sit illius libelli, et quam infirma fides, paulò ante probavimus. Sanè Psalmus ipse, quem Davidi merus ille nugator adscribit statim ab unctione, et alius quem statim cecinisse traditur, cum à spiritu malo vexaretur Saül, satis indicant neque illorum psalmorum auctorem esse Davidem, et Philonem illum, aut vanum Philonis simulacrum et umbram, Thalmodistam esse, et merè-nugatorem, quia sua somnia deliræque fragmenta, quasi vera forent oracula, proponit.

De spiritu fortitudinis, placet quod visum est pluribus, ex eo tempore eas vires atque animos inspiratos esse Davidi, ut multa tentaverit, pericoriturque, quæ neque aunderet prius, neque, si prius aggrediretur impavide, secundo pericoreret eventu, ad eum modum quo Dominus antea Samsoni spiritus indidit audaces, et vires planè gigantes. Quare ex eo tempore consecutus est nomen et egregii Psalte, et viri fortissimi, ut dicebat vir ille, de quo infra, v. 17, quem scientem psallere et virum bellicosum appellat. Neque est improbabile, post unctionem illam contigisse, quæ de se coram Saüle narrat ipse David cap. sequenti, ut satis ad pugnam se idoneum esse probet cum hoste Palestino, nempe quòd ex leonis et ursi faucibus prædam eriperit, quòd illos inermis tantum manibus atque lacertis suffocaverit. Quod, licet obscurius, docet August. serm. 2 Dominice primæ post Trinitatem: « Priusquam veniret David, cum jam unctus esset à beato Samuele, sic et ipse Saüli regi suggestit, et et leonem et ursum sine armis occidit. » Tenet hoc aperte Abulensis q. 29, et idem putat de spiritu prophetiæ, et Rupertus lib. 1 in lib. 1 Reg. cap. 28. Quòd si quidquam meretur fidei auctor ille Antiquitatum biblicarum, qui ingenii sui ignobilem partem Philoni supposuit, satis habemus ab eo de spiritu prophetiæ ac fortitudinis, et quòd non prius leonem occidisset et ursum, quam esset unctus à Samuele, illustre testimonium. Ait enim cum psalmum cecinit recens ab unctione, quo se psaltem et prophetam agnovit, experiri voluisse, an verus esset spiritus fortitudinis, quem in se ipso calore sentiebat. *Et cum adhuc, inquit, David loqueretur, ecce leo amarus de sylva, et ursus de monte rapuerunt tauros David; et dixit David: Ecce hoc signum erit in fortissimum initium victoriæ meæ in pugna. Et exeo post eos, et liberabo quæ diriepta sunt, et occido eos. Et exiens David post eos, accepit lapides de sylva,*

et occidit eos. Hæc Pseudophilo, in quibus duo vides, quæ minis consentium cum sacrà Historiâ; nam tauros dicitur pavisse David, cum tamen constet ovium esse pastorem; et fundâ occidisse leonem et ursum, cum ipse fateatur manibus à se fuisse præfocatos, neque illorum prædam tauros esse, sed arietes.

VERS. 14. — SPIRITUS AUTEM DOMINI RECESSIT A SAUL; ET EXAGITABAT EUM SPIRITUS NEQUAM. Quia jam reprobatus erat Saül, et à regno depulsus, negavit Deus quod electis à se regibus largiri solet; spiritum nempe illum, qui regibus necessarius est, eo maxime tempore, in quo publica est perturbata, et ab hostibus durè et assidue lacescens. Ille autem spiritus sapientiæ est, et fortitudinis, quem habuit meliori regi sui tempore Saül, cum Samueli, et in Samuele Domino obsequentem se præbuit, ille autem spiritus datus est, ut vidimus, successori Davidi, qui cum unctione prophetiæ donum, quasi alligatum musicæ et psalmi, accepit, ut inquit Augustinus de Civitate 17, cap. 14, et spiritum fortitudinis. De spiritu fortitudinis constat, quia ex hoc tempore nihil egit egregium, et ut apparet ex capite sequenti, timorem suum atque languorem totis castris, quibus præerat, infudisse visus est, cum unius hominis vox homines, quotquot in castris Saülis suberant imperio, timore concesserit, et in ignominiosam fugam egerit, Cùmque à honore spiritui vacuum invenisset animum spiritus nequam, illum quasi caducam possessionem occupavit, quem exagitabat fedè et durè, neque animo consistere aut corpore patiebatur, sed hæc atque illud versabat lymphatico more, sui omnino atque rationis impotem. Quo nihil in eo, qui in excelso loco, aut cum potestate est, potest esse miserius.

Dabant hic aliqui, quisnam sit hic spiritus nequam, qui insiluit in regem, et tantam in illorum metamorphosin exerevit. Quidam morbum esse putant ex atrâ bili natum, qui in furorem agit, et à mente commovet affectos, quique non leviora in corporibus quæ afficit, quam demon, qui obsidet, et intus agit, edit signa furoris, aut lymphaticis motibus contorquet et exagitat. Ita Josephus, qui Saülum in demoniacum morbum incidisse tradit, ita ut strangulari se præfocari videretur. Idem penè Cajetanus, quod sensisse etiam Hebræos, tenet Genebrardus in Chronico ad annum mundi 5066.

Alii per hunc morbum dicunt Saülum esse vexatum. Ita Marinus de el Río lib. 3 Disquis.

magic. q. 4, ubi plures citat, docetque quomodo variis modis ac morbis dæmon homines possit ac soleat afficere. Quod si ita esset, non esset difficile statuere, quomodo musica dicitur dæmones expellere, cum exilaret animos, et morbum immisum à dæmone frangat, aut expellat? Quæ de re lege Vallesium de sacrâ Philosophiâ, c. 28, ubi hæc de re latè atque optimè.

Sunt qui hunc spiritum bonum esse putant, qui missus sit à Deo, ut ex cruciaret Saulem, et pœnas ab eo sumeret violati præcepti. Quod autem boni angeli aliquando divinæ justitiæ administri sint, communis est Patrum doctorumque sententia. Quod docuit Augustinus pluribus ad illud Psal. 77: *Immissiones per angelos malos*. Ubi idem tenent Basilus et Beda. Quod verò spiritus ille bonus sit, ex eo videtur probari posse, quod spiritus appellatur *Domini*.

Verumtamen communis est Patrum doctorumque sententia, emergentium fuisse Saulem, id est, obsessum, et intus exagitatum à dæmone. Et quidem invita trahitur et omnino contorta littera in aliam sententiam. Ita Gregorius lib. 2 Moral. cap. 6, Isidorus in lib. 1 Regum. Rupertus lib. 2 in cap. 4 Regum, cap. 1 et 2. Bacherius hic, Lyra, Abulensis, Dionysius, Hugo, Serarius, Mariana, Vatablus. Et tandem Vallesius, postquam variè rem tractavit medicam in causâ Saülis, à Dæmone vexatum esse dicit; et idem tandem fatetur Josephus. Dicit hoc apertè Theodoretus q. 58: « Cum divinus, inquit, recessisset spiritus, locum est sortitus malignus spiritus: sic cum apostolica gratia Judam reliquisset, in eum ingressus est diabolus. » Dicitur autem dæmon spiritus Domini, cum tamen sit malus, quia ejus ministerio Dominus utitur. Quæ ratione, qui alienissimo sunt animo, et dominis etiam hostiliter infensi, illorum tamen esse dicuntur: quales sunt Mahometani captivi qui Christiani, aut Christiani qui Mahometanis dominis captivi serviunt. Cum ergo dæmones vel invitè pareant Domini voluntati, licet mali sint, Domini tamen esse dicuntur, quia servilem illi navant operam. De quibus optimè Gregorius lib. 2 Moral. cap. 6: « Diabolus, inquit, licet afflictionem iustorum semper appetat, tamen si à Deo potestatem non accipit, ad tentationis articulum non convalescit, unde omnis voluntas ejus injusta. Ex se enim tentare appetit; sed eos, qui tentandi sunt, et prout tentandi sunt, Deus justè

« tentari permittit. Ideò idem spiritus et Dominus mini appellatur et malus, Domini per licentiam justæ potestatis; malus per desiderium injustæ potestatis. »

Vers. 16. — ET QUANDO ARRIPERIT TE SPIRITUS DOMINI MALUS, PSALLAT MANU SUA, ET LEVET FERAS. Usu videntur Saülis servi didicisse musicis numeris vexationes illas et molestias leniri quæ sunt à malo spiritu. Atque ideò monent regem, ut sibi de opportuno remedio provideat: neque aliud magis idoneum præsensque comperiunt, quam si vir accersatur undecumque, canendi pulsandique peritus, qui furentem sedet animum, morientem exilaret, et è suâ quasi sede commotum, ad suum locum statumque restituat. Quærit hic multi, quid contra dæmones virtutis habeant numerosi concentus. Quæ de re multa Abulensis et Vallesius; ille in hunc locum, hic in sacrâ Philosophiâ cap. 28; neque pauca in hunc locum Serarius. Sanè vim ad sedandos componendosque animos in musicis numeris esse magnam, antiqua et gravia testimonia, et quotidiana satis superque probant experimenta. Plutarchus lib. de Musiciâ ad finem à Terpandro musicâ sedatum esse dicit motum Lacedæmone excitatum, et à Thalete Cretensi musicâ presidio compressam esse pestem, quæ Sparte cum multorum exitio grassabatur. Seneca lib. 3 de Irâ cap. 9: « Pythagoras, inquit, perturbationes animi lyrâ componebat. Quis autem ignorat litnos et tubas concitamenta esse, sicut quosdam canes? tûs blandimenta, quibus mens resolvatur? » Basilus de legendis libris gentiliûm: « Oportet, inquit, nec oculos spectaculis, nec vanis præstigatorum ostentationibus tradere, nec per aures animarum corrupticem melodiam hærire. Hoc enim musicæ genus servituti et ignobilitatis fructus parere, præterea libidinum stimulos acere solet. Alia nobis musicæ longè melior existit, et ad meliora nos excitans sequenda. David, sacrorum canctorum poeta, citharâ ex insanâ Saulem regem liberavit. Dicitur et Pythagoras in ebrios olim incidens jussisse tibicinem convivio luxurioso presidentem mutare harmoniam, ac dorium ipsis canere; atque hoc modo melodie illos ad sobrietatem reduxisse, qui ejectis de capite coronis, sanè omnes erubere. » Hæc de re non pauca Cassiodorus lib. 2 Variarum 40: « Musica, inquit, tristitiam noxiam juccndat, tumidos furores attenuat, cruentam sævitiam ellicit blandam, excitat ignaviam, soporantemque languorem vigilantibus

« reddit saluberrimam quietem. Sanat mentis tædium bonis cogitationibus semper adversum. » Lege reliqua, quæ multa sunt et pulchra.

Ego primum illud cum interpretem plerisque probo, captare dæmonem, non solum ut animum, sed etiam ut corpus subeat hominum; aut certè ut extrinsecus assistens exerceat, ut animus gravi aliquâ afficiatur et quasi absorbeat intemperantiâ; qualis est furor, moror, desperatio, libido amens et præceps. Id probat lunaticus ille dæmoniâcus, de quo Matth. cap. 17, qui tunc maxime spiritui malo videbatur obnoxius, quando gravius aliquid pateretur à lunâ. Quare qui *xxxviii* aut tolleret, aut levaret in homine, ille aliquid diabolo in hominem potestatis adimeret. Cum ergo musicæ suavitas levat ægritudinem (quam necesse erat esse maximam, cum id à Samuele divinorum consiliorum internuntio accepisset, quo ambitiosis et superbis animis nihil poterat accidere molestius), et aliquo modo dæmoni aditum præcludat, nec quietem in corpore possessionem sinat; ex Samuele dæmonem expulsiisse dicitur David, dum ad citharâ sonos vocem adhibet modulatum, quæ mororem detergit, et regium animum in suâ facit esse potestate.

Secundò puto, non hoc totum negotium esse numerosæ melodiæ, sed aliquid esse tribuentium verbis quæ in numeros aptavit melicos egregius Psaltes, et omnium optimus, ex quo unctus fuit à Samuele, et spiritu afflatus non propheticè solum, sed etiam poetico ac musico; ut non solum psalmos concinnaret, sed etiam voce ac plectro modularetur. Quòd autem sacra verba vim habeant contra dæmonum insidias et arma potentissimam, docent adjurationes sacræ et exorcismi, quibus quotidè ad expellendos cæcodæmonas utitur Ecclesia; in his autem verbis adhibentur quoque psalmi Davidici, qui quoniam divinas sæpè continent laudes quas dæmon audire non sustinet, libentibus deserit obsessa corpora, quam audit verba divinas laudes, et Dei horribilia opera, et admiranda magnalia resonantia. Quæ in Davidis ore, quod Dominus sanarum vocum organum esse voluit, quodque spiritu divino inflavit, non leve pondus habere. Nam longè hinc abit Theodoretus, qui hoc divinæ gratiæ attribuit, quam David acceperat à Deo, q. 59. Hæc mihi in re maxime obscurâ dici posse videntur, neque abs re, neque improbabili; alii plura dicunt magis apta fortasse, à quibus ego prudens abstineo.

Vers. 18. — ECCE VIDI FILIUM ISAI BETHLEHEMITE SCIENTEM PSALLERE, ET FORTISSIMUM ROBORE, ET VIRUM BELLICOSUM, etc., ET DOMINUS EST CUM EO (1). Hunc virum quidam fuisse putant Doeg Idumæum, de quo cap. 22, qui multorum sacerdotum cæde pollutus est. Alii enim hujus in Davidem odium esse maximum, et tantoperè laudasse Davidem, ut Saül illum accerseret è pascuis, et à dæmone stimulatus occideret; sed neque probant, neque ostendunt, aut ostendi potest illius odii aliquid ve-

(1) Difficultatis nonnihil inest quærendo, utrum David ante an post relatum Goliath victoriam ad regem accitus venerit. Historiam hanc recitans hoc loco Scriptura, interpretibus pluribus persuasit, ante victoriam de Goliath, de qua nihil hucusque, esse constitutum. Neque enim ab ordine textus, nisi cogente necessitate, recedendum est; et Scriptura sequenti capite v. 15, affirmat: *Abit David et reversus est à Saül, ut pasceret gregem patris sui*. Agnoscendum est igitur, bellum Philistæorum, et victoriam Davidis de Goliath, electionem ejus in armerigum regis consecutam fuisse.

Sed adversus eam sententiam argumenta quædam non spernenda opponuntur. 1^o Cum David ad Saulem venit, certamen cum Philisthæo inturus, Saül illum veluti ignotum habuit, et cujus filius esset, interrogavit. Quomodo Saül ignorare potuit nomen, patriam et notum sibi vultum, si coram se ludentem sæpitis citharâ viderat, atque armerigum suum reconvulserat. Unde patitur elogium, quo Saülis familiares hic Davidem prosequuntur, *virum esse fortissimum robore, bellicosum, prudentem in verbis, pulchrum, et Dominum esse eum cum eo*, si nunquam è Bethlehem egressus fuerat, et nulla virtutis bellicæ specimina coram domesticis regis exhibuerat?

Verùm hæc reponimus, Davidem eâ tunc ætate fuisse, quæ vultus lineamenta formantur alitibusque imprimuntur, et genæ langine vestuntur: quare nec novum est, nec extraordinarium, si tot curis Saül occupatus, juvenem primo aspectu minime novum, unius anni absentia sufficit ut oris aspectus immutetur, atque alia prorsus imago atque habitudo corporis adolescentis oriatur. Adde, Davidem antea Saülis sese obtulisse indutum veste, quæ musicum decebat; hic autem pastoritio amictu velatur. Denique Saül magnis gravibusque rebus distractus, infirmatus etiam frequenti accessu mania, quæ identidem afflicebatur, Davidem vultu agnosceret facile non potuit. Ad alterum argumentum quod attinet, non egrè in mentem inducimus, Davidem viginti annorum ætate satis in regione, et inter pastores, quæ strenuitate suâ, quæ sapientiâ clausit, præsertim post regium unctionem, quæ per Samuelem initiatus fuit, divinæ Spiritûs infusionem, quæ eum à Saule in ipsum transmigrasset, una cum altit gratiarum ubertatem, et naturales acquisitasque dotes amplificavit.

(Calmet.)

risimile fundamentum. Ita putant Hebræorum magistri, ut tradit Hieronymus in Traditionibus Hebræicis. Sequitur Rupertus l. 1 Reg. cap. 1; Lyra et nonnulli alii.

Ego existimo, ex quo David cum unctione alia quoque dona accepit planè rara, multis ex his qui proxime habitabant esse notissimum, et in eis fuisse existimatione, ut Deum haberet propitium et faventem, à quo esset instinctus. Neque enim vulgaris erat aut numerus, aut spiritus, quod cernebatur in psalmis quos pangebatur; neque humana, censebatur vocis suavitas, aut modulatus sonus, aut organorum peritia, quæ in modulandis canticis ostentabat. Acedebat, quod illud existim, quod attentione turba admirabatur in Davide, non erat antiquum, sed inopinatum et novum, ita ut non opus existimares artis aut nature, sed inspiratum cœlitus à Deo. Cum autem occultum non posset esse diu, leones et ursos tam facili negotio audacique conatu ab incermi fuisse suffocatos, quod perquam mirum est, et ante illud tempus uni fortassè Samsoni concessum (mitto enim quod de suo Hercule fabulantur gentiles), non mirum, si in illo supra humanum aliquid suspicerent homines, et Deum esse cum illo sibi persuaderent.

Illud notandum, hoc loco *virum* esse vocatum, non *puerum*, quæ vox etatem jam adultam et confirmatam significat; neque idè vir appellatur, quia robustus est, ita ut nomen illud habeat, non ab etate, sed à robore; otiosa etenim esset illa vox, cum jam prius et fortis robore et bellicosus appellatus esset. Hebræi in Seder Olam cap. 15, viginti novem annorum fuisse tradunt, cum unctus fuit à Samuele; Abulensis viginti, q. 1; quod etiam tenent alii. Quæ de re nos pluribus supra cap. 15. Sanè puer non erat, qui armiger factus est à Saule statim v. 21 et panis post cap. 17, v. 3, præpositus esse dicitur viri belli; quod munus prudentiam desiderat jam maturam, et ingenium plus quam juvenile. Dicitur etiam bellicosus, non quia in castris fuisset aliquando, aut arma tractasset, nisi pastoritia ac rustica, sed quia animum ostendat audacem et imparidum, et ad bellorum discrimina strenuum et idoneum.

VERS. 20. — TELIT ITHQUE ISAT ASINUM PLENUM PANIBUS (1), etc. Noluit Isai filium suum

(1) Septuaginta: *Sempit Isai asinum, et impanit et gonor panis*. Sæptum est, gonor mensuram trium circiter palarum restitisse. Sed multò verius reputaverim, eos interpretes legisse in Hebræo *chemg*, quod mensura no-

regium conspectum subire vacuum, eo maxime tempore, quo filium inter suos admittit domesticos, qui maximus inter homines existimatur honos; sed misit pro sua tenuitate magnum, pro regis tamen majestate exile minus. Quod tamen in castris, quæ non semper rebus abundant ad vitam necessariis, contemni non solet. Hoc tamen missum arbitror ex illorum temporum consuetudine, in quibus subtili observantia et subjectionis ergo, cum dominorum subeunt oculos, aliquid ferunt suæ fidei atque observantia testimonium; quod etsi leve sit, non tamen leve censetur amoris argumentum. Notum quoque animo magnus imperator Artaxerxes aquam haustam è humine è rustici cujusdam manibus accepit. Ad hunc modum, et ad hanc, ut opinor, consuetudinem Jacob ad Egypti præfectum, quem suum esse filium tunc ignorabat, donum misit, exiguum quidem, sed suæ in illum observantia testem, Genes. 43, v. 11: *Medicam resinæ et mellis, et storacis, stactes, et terebintilli, et amygdalarum*.

Asinum plenus dicitur, id est, onustus panibus. Ex hac dicendi formâ conjectat auctor Historiæ scholasticæ, non tam oceratum panibus asinum, quam ex asini pelle confectum esse saccum, quem panibus plenum attulit David; sicut è bovina pelle fit cæcus, ex hircinâ iver. Et favet huic conjecturæ, quod Hebræicè non est *plenus asinus panibus*, sed tantum *asinus panis*: quomodo dicitur *saccus panis, uter vini, amphora aque*. Verumtamen nostra translatio optima est, cujus est sensus, tantum esse missum panis, quantum communiter asinus unus portare potest, quasi dicat missum esse plenum atque legitimum asini pondus. Quod ut explicem, observo eorum mensuram esse amplam tam aridorum quam liquidorum, ut docet Ezechiel cap. 45, v. 15. Quo loco ad versum 11, nos eâ de re pluribus. Porro corus Hebræicè dicitur *חומר chamor*; de cuius mensurâ non eadem est interpretum sententia. Quisdam tantum frumenti, aut panis capere putant, quantum camelus; alii quantum asinus portare possit: et idè putant asinum

men est, pro *chamor*, quod asinum sonat. *Chomer* aequat 298 pintas, heni-pintam, alio hemisextarium; quod longè aliud est ægomer Septuaginta.

LAGENAM VINI. Hebræus: *Utren vini*, saccum è pelle hircinâ consutum paratunquæ vino confectum, quem in usum Orientales familiarissimè adhibent. Apud Hispanos vinum in utriusque hodiè pariter vehitur. (Calmet.)

dictum *חומר chamor*, quia illi *chomer* unus, id est, corus unus pondus est. Quare *asinus plenus* plena mensura est, quæ communiter imponi asino solet; quam dum portat, satis censetur esse onustus, non quidem saccus ex asinina pelle. Est autem cori, sive *chomer* mensura, non asini pellis in saccum concinnata, sed asini dorsum et vires. Tantum igitur panis imposuit asino Isai, quantum portare potuit; et idè dicitur *plenus*, quia nihil illi de legitimo pondere detractum est.

VERS. 21. — ET FACTUS EST ARMIGER EUS (1). Quia liberali facie atque ingenio visus est David, neque ejus adversus frequentes à dæmone molestias inutilem operam expertus est, voluit apud se inter domesticos retinere Saül. Quia tamen parum honesta videbatur illa causa, quæ præcipium fuit, nempe ut arreptitum regem à dæmonis vexatione liberaret, honestam quærit speciem, ut opinor, ut illum familiarem habeat, et assiduum. Quare illum armigerum sibi designat; quod tamen munus, quantum ex Scripturâ sacrâ conjectare licet, nunquam exercuit, quia antequam bellum à Philistheis ingrueret, jam ille ad patriam et pastoritium opus reversus fuerat.

Cur cum tam fuerit Saülis necessarius David, ab illo discedere jussus sit, aut permissus, variaz à variis afferuntur rationes. Josephus lib. 6, cap. 10, et Abulensis q. 59, remissum esse tradunt Davidem ad patriam, quia bellandi tempus alicrat, et hostis jam erat in Israelitarum terminis ingressus. Noluisse autem videri postea in castris habere citharistam et musicum, cum armis opus tunc esset bellicis, non musicis et ludicris instrumentis: tum ne adolescentulum quem amabat, et ineptum arbitrabatur rei militari, periculis objiceret. Serarius

(1) Saül fait David son écuyer. C'est encore en ce point que nous voyons une grande différence entre Saül et David. Saül passe en un moment d'un état bas au plus haut degré d'élevation où il pût monter, et David n'y arrive que peu à peu. C'est ce que Dieu pratique dans les véritables pasteurs. Il les établit et les fonde approuvait dans l'humilité. Il les cache comme David, non seulement pour les tenir en sûreté contre leurs ennemis, mais pour les rendre humbles. C'est là la règle que l'Eglise a établie si souvent dans les canons des conciles, et qu'elle a souhaité que ceux qui paraîtront destinés de Dieu au gouvernement des âmes ne fussent élevés aux premières charges qu'après qu'on aurait éprouvé longtemps leur vertu et leur suffisance en les faisant passer par les degrés différents des ordres sacrés. (Sacy.)

idè censet ad patriam et antiquam operam esse remissum, quia jam Saül se à spiritu malo solummodo credebat, et statui priori omnino restitutum. Ego aliam addo, quia Saül eo maxime tempore, quo ab spiritu vexabatur adverso, moroso erat et mutabilis ingenio, atque idè sicut neque sibi in seipso placebat, et suos etiam infensus est torvis spectabat oculis, et ad mortem interdum expellebat (ut de Jonathâ constat, quem lanceæ transverberare voluit, infra cap. 20, v. 35), sic etiam quem anlea amabat, secumque in perpetuum retinere voluit, postea odio prosectus est, aut minus quam ante libenter audiebat. Dedit volubilis atque inconstans ingenii in causâ Davidis documenta clara. Nam cum sæpè in illum mitis esset affectus, et blandâ atque paternâ compellens filium appellasset, paulò post converso repente animo, non minus quam antea hostiter insectatus est. Vide infra cap. 24, v. 17, et c. 26, vers. 21.

Has ego causas invenio ex parte Saülis; ex parte autem Davidis alia addeat posset, quia cum in eremo pascendis tantum ovibus intentus, ab ulico strepitu separatus sublimia contempleretur, ab eo præsertim tempore, in quo divini spiritus in se stimulus et igniculos expertus est, neque inter allicas curas et ambitiosa hominum studia secessum haberet ad divinas illustrationes opportunum, superforem amabat statum, et vitam à regis oculis, et imperio non semper sequisimo solum, in quâ et sibi vacaret et Deo, et quod à divino haneret spiritu, servaret ac fovaret. Atque idè cum primùm nactus est occasionem antiqua studia et solitudinem repetendi, illam excidere passus non est, neque credo, ut erat rex instabilis et varius, in aliquo artificio eum difficili non habuit (1).

VERS. 25. — QUANDOQUE SPIRITUS DOMINI MALUS ARMIGERAT SAUL, DAVID TOLLEBAT CITHARAM (2), etc. Quomodo ad citharæ sonum et Davidis cantum recrearet Saül, et dæmon recederet, supra à nobis dictum est.

(1) VERS. 22. — MISIT SAUL IN ISAI. Veri posset: *Misit enim ad quærendum David*, ut innuat, initio et ante nuptias Michois, Davidem non semper apud regem vixisse, sed eâ accitum fuisse, cum identidem rex morbo opprimeretur. (Calmet.)

(2) Alleg. Cithara representat crucem Christi; citharæ enim chorde in citharâ distenduntur; sic Christus discensus fuit in crucem. Audi Angelum: *Non enim illius tanta virtus erat, sed mysterium crucis Christi per lignum extensione nervorum mysticè gerebatur, in*